

# CONGRÉGATION DES AUXILIAIRES DU SACERDOCE

57, rue Lemerrier,  
75017 Paris  
Tél. : 01 42 26 70 89  
CCP Auxiliaires Paris 14543 18 L

DIRECTEUR PUBLICATION :  
Cécile Biraud

COMITÉ DE RÉDACTION :  
Anne Botton  
Marie-Emmanuel Crahay  
Marguerite Desbois  
Marie-Jo Martel  
Jeanne Vanzella

CRÉDIT PHOTOS :  
Archives  
de la Congrégation  
p. 23 : Belacq  
p. 37 : E. Soulard

Maquette et impression :  
Imprimerie INDICA :  
27, rue des Gros-Grès  
92700 Colombes  
Tél. : 01 47 82 32 32

Ce numéro revient au prix de 25 F

Dépôt légal :  
décembre 1998

ISSN 1283-4262

## SOMMAIRE

### Editorial

Relire cinq années  
Cécile Biraud ..... 3

### Un temps de délibération

Voix au chapitre  
Cécile Biraud..... 5

### L'intuition fondatrice

Au service du sacerdoce  
en pleine sécularisation  
Marie-Charlotte Douet ..... 9

L'Amour qui l'a fait prêtre  
Elisabeth Germain ..... 13

### Témoins aujourd'hui

Avocat d'officialité :  
un ministère de miséricorde  
Thérèse Labriet ..... 18

Acteurs de développement au Tchad  
Marie-Laure Quellier ..... 21

De fil en aiguille  
Tereza Dreyer ..... 25

Clients, employés :  
des personnes à aimer  
Anne Botton ..... 28

Etre fil rouge depuis « Bethléem »  
Marie-Monique Grandpierre ..... 30

Le pari d'une vie communautaire  
Michèle Dehove, Thérèse Evrain,  
Marie-Jo Martel, Brigitte Tétart ..... 32

Œuvrer ensemble  
Marie-Jeanne Fauconnier ..... 35

### Relecture

Quand l'exil fait progresser  
Marie-Emmanuel Crahay ..... 38

Un chemin d'espérance  
Xavier Perroy, sj ..... 41

Chronique ..... 44

Informations, appel et adresses ..... 49

## EDITORIAL

### 1993-1998 RELIRE CINQ ANNÉES

Nous venons de vivre cinq années au rythme du monde, de l'Eglise universelle et de nos Eglises particulières. Extraordinaire développement des techniques de communication, évolution du statut des femmes, urbanisation croissante, mondialisation de l'économie et parallèlement croissance du nombre des laissés pour compte éjectés des systèmes économiques, qu'il s'agisse des emplois non qualifiés, de professions ou même de continents entiers. Trente millions de personnes sont déplacées ou réfugiées. Nombreux sont les conflits sanglants, nombreuses aussi les tentatives de négociations, de médiations.

Dans l'Eglise, le martyre au nom de la foi fait partie du possible: qu'il s'agisse de paysans, de journalistes, de religieux, d'évêques à travers le monde. Plusieurs synodes nous ont particulièrement concernées: sur l'Afrique, les Amériques, la vie consacrée, après ceux sur les laïcs, les prêtres. Beaucoup parmi nous ont participé, à un titre ou à un autre, aux 12<sup>e</sup> Journées Mondiales de la Jeunesse en août 1997.

En France, des femmes, des hommes sont attirés par le message chrétien. Des baptisés participent de plus en plus activement à des tâches pastorales et demandent une formation. Toutefois, la baisse des vocations sacerdotales et religieuses continue de se faire sentir en Occident. Une indifférence religieuse se manifeste.

« La lettre aux catholiques de France », après le « rapport Dagens » a encouragé les rencontres et le travail commun. L'œcuménisme change de forme. Les contacts inter-religieux sont nombreux. Les mouvements charismatiques ont trouvé une certaine vitesse de croisière.

Nous sommes au cœur de tout cela. La diversité de nos fonctions et de nos lieux d'implantation nécessite une réflexion, non pas théorique, mais liée à ce que nous sommes pour que nous répondions ensemble à notre vocation.

*Cécile Biraud, supérieure générale.  
Extrait de l'introduction du rapport de Chapitre.*

C'est à cette relecture que ce numéro de notre Lettre veut vous faire participer.



*La nouvelle équipe du conseil élue par les capitulantes.  
De gauche à droite : Marie-Noëlle Brunault, Michèle Dehove, Cécile Biraud,  
Marie-Laure Quellier, Jeannette Larue.*

## *UN TEMPS DE DÉLIBÉRATION*

Cécile, supérieure générale, explique comment toutes les sœurs sont participantes du chapitre.

## VOIX AU CHAPITRE

Avoir voix au chapitre ? L'expression est connue. La réalité qu'elle recouvre l'est peut-être moins. Elle est empruntée au vocabulaire monastique et désigne la rencontre régulière des moines ou moniales pour discuter de leurs affaires.

Pour nous Auxiliaires, il s'agit d'une délibération qui a lieu tous les cinq ans. J'en parlerai ici moins à partir de ma forte implication personnelle que de sa mise en œuvre. Toute la congrégation ne pouvant y être présente, chacune délègue par vote des professes perpétuelles, les « capitulantes », en cherchant à ce que le groupe choisi reflète les diversités de la congrégation. Supérieure générale, conseillères sortantes et maîtresses des novices sont membres de droit.

Un chapitre nous permet de réfléchir, à partir de la situation de

la Congrégation, sur notre manière de suivre le Christ ensemble en ajustant les moyens, et notamment les moyens de subsistance, à nos objectifs. C'est également le moment de renouveler la supérieure générale et les quatre membres de son conseil, rééligibles une seule fois, pour cinq ans.

Le dernier chapitre s'est tenu à Epemon (Eure et Loir), du 9 au 25 avril 1998. Telle la pile d'un pont rejoignant deux arches, ce chapitre reliait les années passées et les années à venir.

### *Les thèmes*

Au cours des années passées, des sessions par groupes d'âge, des assemblées, des rencontres plus spécifiques ont permis de dégager des points sensibles. Quel-

ques enquêtes étaient envoyées. En décembre les sœurs s'organisaient en groupes de travail, choisissant la question qu'elles souhaitaient travailler à partir des dossiers recensés. Je les note à gros traits :

- Devant notre petit nombre, la pyramide des âges, la pensée de plus en plus répandue d'une vie religieuse qui n'aurait pas d'avenir, est-il souhaitable de préparer une alliance avec d'autres congrégations pour mettre nos forces et nos richesses en commun ?

- La vie communautaire pour nous est un point de départ, un point d'arrivée et de redépart. Dans des groupes de petite taille, elle présente des caractéristiques particulières. Les cultures diffèrent profondément d'une génération à l'autre et aussi l'expression des vœux. Quels moyens prendre pour fortifier notre unité en faisant droit à différentes expressions ?

- Nous avons, depuis quarante ans, partie liée avec des Eglises du Tchad et du Brésil. Allons-nous pouvoir y assurer une continuité dans la collaboration ? Comment ?

- « Bethléem », notre maison mère est devenue, peu à peu, une maison de retraitées, en même temps qu'un lieu d'accueil. La

législation nous a amenées à procéder à une mise en conformité de nos locaux pour recevoir du public. Nous ne pouvons, qu'au prix de lourds efforts, maintenir des sœurs en responsabilité dans cette maison. Or, notre vocation pastorale ne nous a pas prédisposées à ce type de travail. Que prévoir alors pour permettre la vie de cette maison qui a pour nous un fort caractère symbolique ?

- La vocation pastorale de la congrégation est certaine. Depuis les débuts, nous exerçons un service dans l'esprit du Christ, Prêtre et Pasteur en offrant nos vies à sa suite à travers des tâches souvent pastorales et en lien avec ses pasteurs. Chaque Auxiliaire se sent concernée par l'évolution des ministères.

- Autre question : la rémunération des religieuses qui ont une convention avec les diocèses ne leur assure pas une retraite suffisante pour vivre. La formation dans le domaine pastoral peut nécessiter plusieurs années d'études. Comment assurer l'équilibre financier d'une telle participation à la vie de l'Eglise ?

- Enfin, comment mieux communiquer entre nous ? Comment faciliter une plus grande participation de chacune aux décisions qui nous concernent toutes ?

## UN TEMPS DE DÉLIBÉRATION

Chaque groupe a adressé ses conclusions aux capitulantes, de même que toutes celles qui souhaitaient écrire personnellement.

Le chapitre, volontairement prévu au cœur de la semaine sainte et dans son sillage, a commencé par deux jours silencieux, avec le soutien de Xavier Perroy, ami jésuite, qui animait la prière des jeudi et vendredi saints.

Le chapitre a élu une équipe d'animation à laquelle se joignait Paul Lionnet, laïc, directeur du Centre d'Etudes Théologiques à distance, à qui nous avons demandé de proposer des méthodes de travail et d'animer les débats.

### Fermentation

Comment rendre compte d'un tel temps de « boulangage », de « mûrissement » ? Il s'agit d'un intense travail spirituel où chacune s'implique à fond, mené personnellement et en groupe, ponctué de prière silencieuse ou liturgique, de consultations personnelles ou de groupes de travail. Pour des questions capitales, il a été procédé à un discernement communautaire à la manière ignatienne. Je ne décris pas la méthode, ce n'est

pas le lieu, mais un tel discernement porte du fruit et nous l'avons vérifié ensemble une fois de plus.

Quelques décisions arrivent à maturité :

- Le chapitre décide de ne pas s'orienter aujourd'hui vers une démarche de regroupement avec d'autres religieuses. Il y a un tel dynamisme dans la vocation qui est la nôtre qu'il nous semble au contraire qu'elle peut être partagée avec des jeunes qui y trouveront des raisons de vivre, d'aimer le monde dans le mouvement du Christ Prêtre qui s'offre pour lui. Tout ce qui permet des collaborations ecclésiales sera encouragé.

- « Bethléem », maison construite par nos aînées en 1929, assure plusieurs fonctions : maison mère, maison de retraite, lieu de partage du charisme, lieu de nos rassemblements. Ces fonctions n'ont pas nécessairement à être exercées en un même lieu. Le chapitre constate l'impossibilité de la gérer comme nous l'avons fait jusqu'ici. Les études entreprises doivent impérativement continuer avec les administrateurs de nos associations pour aboutir à des solutions viables et humaines dans les années qui viennent.

- Pour ce qui concerne le groupe d'animation de la congrégation, deux nouvelles conseillères toutes deux champenoises : Michèle Dehove et Marie-Laure Quellier ont été élues. Marie-Noëlle Brunault, Jeannette Larue et moi-même avons été réélues. Champagne donc pour tout le monde !

- D'autres points ne peuvent trouver réponse dans ce temps de chapitre. Ils devront être traités par la suite dans l'esprit de cette rencontre. C'est la tâche qui attend le conseil et la supérieure générale avec la complicité de toute la congrégation.

### **Réception**

Au retour du chapitre, chacune des vingt communautés a reçu une participante du chapitre pour un premier partage. Le secrétariat a élaboré les documents nécessaires pour que chacune puisse recevoir la trace écrite du chapitre avec toutes les précisions voulues. Les résidentes de « Bethléem » ont eu la primeur car l'avenir de la maison les intéresse au premier chef.

Les administrateurs, l'Assemblée générale de l'association

« Bethléem » ont été tenus informés. Avec nous à la peine, respectueux de nos décisions, il était juste de faire le point avec eux.

Quatre assemblées : deux à Paray-le-Monial dont une pour les sœurs aînées, une au Tchad et une au Brésil ont permis à toutes les Auxiliaires de prolonger le mouvement du chapitre, au prix parfois de longs déplacements.

Il y a à travers un chapitre, un jeu subtil de délégations de type démocratique et d'accueil dans la foi des décisions prises par un groupe qui ne perdure pas au-delà de son rassemblement.

Pour chaque Auxiliaire, comme pour moi-même qui reçois à nouveau la charge de conduire ce groupe quelques années, il s'agit de vivre une obéissance active, inventive, douloureuse parfois, sachant que c'est un Autre qui nous guide avec prévenance.

Au cours de ces semaines pascales, nous avons pris conscience de notre impuissance et de la surabondance du don de Dieu. Notre joie est le fruit de cette surabondance.

**C. B.**

### **L'INTUITION FONDATRICE**

En 1977, Marie-Charlotte Douet a consulté les archives du diocèse de Moutiers concernant la période de la jeunesse de Marie Galliod. Elle nous redit comment l'intuition fondatrice est née dans le contexte d'une Eglise tourmentée et d'une société en évolution.

### **AU SERVICE DU SACERDOCE EN PLEINE SÉCULARISATION**

C'est à Aime, petite ville de Tarentaise que naît Marie-Magdeleine Galliod, le 1er octobre 1886. Elle est baptisée le jour même. Dans l'intimité, on l'appellera du simple nom de Marie.

Son grand-père paternel, François Galliod, était notaire. Son père, Louis, se destinait à un poste de fonctionnaire. Il sort second de ses examens, mais à cette époque, c'est une mauvaise note d'être chrétien et fidèle aux pratiques religieuses. Un adversaire franc-maçon, usant de son influence, le fait désigner pour la Bretagne. En raison de sa foi et de son attachement au pays natal, il renonce à faire carrière dans l'administration.

Sa mère, née Victoire Roux-Vollon, à St Jean de Belleville,

s'acquitte avec courage et discrétion de sa tâche dans l'exploitation familiale.

Au foyer vit également Caroline Galliod, sœur célibataire de Louis. Elevée à la Visitation de Chambéry, elle transmet à sa nièce l'esprit de St François de Sales, la dévotion au Sacré-Cœur et une vénération envers Claude La Colombière.

### **La détresse des prêtres**

L'hospitalité est une des caractéristiques de ce foyer. Louis Galliod aime inviter à sa table les nombreux prêtres de la famille, ses anciens maîtres et ses condisciples du collège de Moutiers. Marie écoute mais ne prend part à la conversation que lorsqu'elle est

interpellée. Elle découvre la détresse de certains prêtres, les difficultés vécues par tous au sein d'une société éclatée et pluraliste : l'Eglise essayant de soustraire la société à l'emprise des idées républicaines ; la 3<sup>e</sup> République essayant, elle, de soustraire la France

aux directives de l'Eglise. En Marie germe et se fortifie le désir d'aider les prêtres.

Marie Galliod fréquente l'école tenue par les religieuses de St Joseph. Sa famille complète et individualise l'enseignement scolaire. Son père et sa tante l'aident à s'ouvrir largement aux grands courants d'idées de l'époque.

Attirée très jeune par le Mouvement Noëliste, Marie Galliod s'y inscrit sous le pseudonyme de « Fleur des glaciers ». En 1901, elle s'était rendue à Lourdes avec sa tante voir le père Allez. Le retour se fait par Paray-le-Monial. Lors de ce premier contact, Marie

entend un sermon qui la bouleverse et entraîne de sa part un don d'elle-même au Seigneur, renouvelé et plus approfondi. Tous ses engagements seront fortement soutenus par le Mouvement du Noël qui marque aussi son orientation spirituelle.

### Noël-Bethléem

C'est le mouvement du « Noël » qui a préparé Marie Galliod à la vie religieuse apostolique. Ce mouvement fondé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par le père Claude Allez, assomptionniste était destiné aux jeunes.

Le journal « Noël » dont le premier numéro parut en mars 1895, finit par toucher essentiellement les jeunes filles. Marie Galliod, très influencée par la spiritualité du « Noël » va donner le nom de « Bethléem » à la première demeure des Auxiliaires, ouverte en 1923, rue de la Paix à Paray-le-Monial. Depuis « Bethléem » est le nom de la maison mère.

Curieusement, c'est par une nuit de Noël, celle de 1911, que Marie Galliod reçoit l'intuition d'une fondation : établir une œuvre pour aider les prêtres.

neut les remplacer. Après son brevet, Marie devait aller à la ville continuer ses études. Mais le montant de sa pension est finalement réservé aux honoraires d'une institutrice, le budget municipal ayant fait défaut. De 1907 à 1910, Marie enseigne comme adjointe à la directrice de l'école.

### L'accueil des enfants

Lorsque la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat est votée en 1905, les sœurs de St Joseph sont contraintes d'abandonner leur école. Des sœurs de la Providence de Corenc, sous habit séculier, vien-

Politiquement intégrée à la France, la Tarentaise connaît une espèce de révolution économique permanente. Moutiers est atteint par la voie ferrée en 1893. Le chemin de fer est inauguré à Aime le 14 juillet 1914, ce qui permet l'implantation de complexes industriels dans la Haute Vallée de l'Isère. Dans ce pays où l'agriculture a toujours été précaire, beaucoup d'hommes, et même des enfants, émigrent souvent très loin de leur terre natale.

Caroline Galliod crée dans sa chambre une garderie d'enfants pour permettre aux mamans d'aller travailler. Marie y collabore, puis l'assumera seule lorsque sa tante est atteinte par une paralysie.

En elle a grandi le désir de se dévouer activement pour les prêtres. Elle porte surtout le secret du « désir divin caché en son âme » depuis Noël 1911. Son intuition se précise. Elle désire s'immoler

### L'INTUITION FONDATRICE

pour le Sacerdoce, donner des auxiliaires au clergé séculier, au milieu du monde, dans la prière, le sacrifice, le dévouement, la réparation, l'action discrète et intelligente.

Pendant la guerre de 1914-1918, Marie cherche à soulager la grande misère et faire « quelque bien grâce à Dieu ». Elle organise à Aime un ouvroir où 20 à 25 dames et jeunes filles travaillent pour confectionner des vêtements chauds et des colis alimentaires, d'abord réservés aux prêtres soldats du canton mais finalement pour les combattants et prisonniers nécessiteux. Elle s'adresse aux hommes politiques pour avoir des subsides. Certains joignent un mot à leur mandat et acceptent la promesse que Marie leur fait de prier pour eux. « Vous pouvez continuer de prier pour moi », lui écrira Raymond Poincaré.



Marie Galliod - 1906.

Encouragée par l'évêché, mais contredite violemment par le curé de sa paroisse, Marie écrit au Saint Père, Benoît XV. Il lui fait répondre de continuer l'œuvre et lui promet le ciel à la fin de ses jours en retour des services rendus au Sacerdoce souffrant.

### **Les premières compagnes**

Elle pense sérieusement à une vie religieuse et le père Allez l'encourage à prendre une décision. Mais les obstacles sont nombreux, non seulement la santé de son père et de sa tante, mais de plus aucun des instituts qu'elle rencontre ne lui semble correspondre à son projet : l'Œuvre dont elle a l'intuition en faveur des prêtres n'existe pas encore. L'appel se faisant plus pressant et le secret plus lourd à porter, elle se confie à son cousin Victor Dunand, curé du Planay, en Tarentaise.

En juin 1921, pendant le Congrès Eucharistique de Paray-le-Monial, elle prend la résolution de révéler son secret. Ce qu'elle fait dès son retour. Elle s'adresse alors à l'abbé Paravy, directeur des œuvres du diocèse de Chambéry, où elle est installée depuis 1919 avec sa mère. A Noël 1921, elle reçoit l'autorisation de réunir, pour des entretiens spirituels, ses premières compagnes.

Après un long cheminement de préparation, les événements se précipitent. Dieu conduit tout, mais Lui seul sait comment va se dérouler l'enchaînement de son dessein.

En 1922, à Bourg-en-Bresse, au cours d'une retraite prêchée par Monsieur l'abbé Thellier de Poncheville, Marie lui parle de son projet. Il sera l'intermédiaire entre elle et Monseigneur Chassagnon, évêque d'Autun qui veut bien la recevoir dans son diocèse, préférée à d'autres parce que lieu des apparitions du Sacré-Cœur.

En 1923, Mgr Chassagnon, de passage à Rome, parle du projet de fondation à l'audience du Saint Père et explique l'œuvre en quelques mots. Le Pape paraît heureux de ce projet et, par un grand geste, bénit l'essai qui va être tenté.

Trois ans plus tard, en 1926, sous le nom de Petites Auxiliaires du Clergé, Mgr Chassagnon procède à l'érection d'une nouvelle Congrégation, en présence de douze Petites Auxiliaires. Ainsi s'officialise dans l'Eglise l'Œuvre de Marie Galliod. Conçue dans une société en plein bouleversement, la force de son intuition demeure dans le contexte tourmenté d'aujourd'hui.

**Marie Charlotte Douet**

### **L'INTUITION FONDATRICE**

Elisabeth Germain, historienne et théologienne, nous rappelle l'invitation à puiser l'eau vive dans le cœur transpercé du Christ, comme Marie Galliod l'a fait il y a 70 ans.

### **L'AMOUR QUI L'A FAIT PRÊTRE**

*« D'un coup de lance, un des soldats le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. » (Jn. 19, 34)*

Dans cette ouverture du côté du Christ, les Pères et les grands mystiques du Moyen-Age ont contemplé l'effusion de l'Amour du Cœur du Sauveur. Cependant, ce n'est qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, avec saint Jean Eudes et surtout sainte Marguerite-Marie Alacoque, que se propage, comme un incendie, la dévotion au Sacré-Cœur, sous un vocable et des pratiques liés au contexte et à la culture de l'époque.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de la hiérarchie, des fondations religieuses, des chrétiens mettent l'accent sur la nécessité de réparer les méfaits d'un laïcisme républicain militant et de lui opposer, non sans visée politique, « le Règne social du Sacré-Cœur ».

De son milieu, de sa paroisse d'Aime, de sa famille, Marie Galliod hérite d'une foi solide qui ne saurait transiger. Depuis Noël 1911, mûrit en elle la conviction que le Seigneur lui demande de fonder une œuvre pour aider les prêtres. Que va-t-elle transmettre ?

A Chambéry, en janvier 1922, Marie Galliod est autorisée à réunir un petit groupe autour de son projet : « *Servir le Cœur de Jésus, l'Eglise, le Sacerdoce, les âmes et tout le monde, sauf elles-mêmes... Il y a tout un abîme entre ces deux devoirs : servir le Bon Dieu et servir son Cœur.* »

L'ordre des compléments d'objet dans cette première phrase est significatif et il sera toujours repris ainsi. C'est le Cœur de Jésus qu'il s'agit de servir en premier, la suite en découle. Servir

l'Eglise (le lien à l'Eglise locale sera toujours très fort), servir le Sacerdoce, Marie Galliod désigne par là les prêtres, et servir tout le monde, sans frontière ni spécificité déterminée (écoles, hôpitaux...) qui risqueraient de freiner disponibilité et ouverture.

Pourquoi choisit-elle l'expression « Cœur de Jésus » et non celle de « Sacré-Cœur » ? Faut-il y voir une influence de son directeur l'abbé Paravy, que le Sillon (\*) a amené à accepter une société qui se passe de sacré ? Peut-être. Mais sans doute pressent-elle déjà dans ce « Cœur » l'ultime de la personne de Jésus, la plénitude d'un Amour invitant au partage et à l'action : *« Dans le service du Cœur de Jésus qui est le Tout Amour infini : service qui est le nôtre, nous devons employer toutes les prévenances, les délicatesses, tout le raffinement, le désintéressement du véritable amour. »*

### Le Cœur de Jésus Prêtre

A Paray-le-Monial, le 21 décembre 1923 : *« Sa Grandeur a béni nos personnes, notre demeure définitivement appelée "Bethléem", puis nous a elle-même*

(\*) Le « Sillon » : mouvement de catholicisme social dont Marc Sangnier est l'inspirateur et l'animateur.

*appelées les Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre* », écrit Marie Galliod à un ami de l'abbé Paravy, l'abbé Thellier de Poncheville. Prévenu par ce dernier, Mgr Chasagnon érige la confrérie des Petites Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre, dans son diocèse d'Autun, déjà sensibilisé à ce qui deviendra l'Action Catholique Spécialisée.

Jésus Prêtre, Prêtre souverain... Cœur de Jésus-Prêtre, Cœur Sacerdotal. Tous ces termes, la fondatrice les emploie depuis le début de 1923. En cet homme Jésus, Dieu s'est fait visible. Dans le cœur de cet homme, la réalité même de Dieu se manifeste. Il est le Principe d'un monde renouvelé. Regarder Celui qui s'est dépensé, livré jusqu'au bout, « Celui qu'ils ont transpercé » ouvre à un amour sans calcul, sans la moindre tentation du pouvoir.

« Notre idéal, déclare Marie Galliod à l'évêque, *peut se résumer dans ces deux mots : immolation-offrande.* » La fondatrice n'insiste pas sur les pratiques de réparation, mais beaucoup sur l'offrande. Onéreuse parfois, celle-ci est toujours puisée dans la contemplation priante de l'Amour de Dieu, la reconnaissance joyeuse de cet Amour. « Simplicité, joie, générosité » : telle sera une des

devises de vie des Auxiliaires et leur prière :

*« O Jésus, Prêtre Eternel, qui vous êtes toujours offert, vous offrez sans cesse et offrez toute l'humanité avec vous pour la Gloire de Dieu, donnez-nous de connaître, d'aimer, de servir et de faire régner votre Cœur Sacerdotal à nos dépens. »*

### Avec une âme de pasteur

« Servir le Cœur Sacerdotal dans ses prêtres et dans toutes les œuvres se rattachant aux œuvres sacerdotales », écrit encore Marie Galliod à l'évêque. La théologie du temps fait du prêtre le médiateur obligé entre Dieu et les fidèles. Dès lors, la fondatrice envisage dans le service du Cœur Sacerdotal la manière d'articuler tradition spirituelle du Cœur de Jésus et service du clergé dans son œuvre apostolique.

En 1931, voici cinq ans que la Congrégation a été reconnue officiellement dans l'Eglise. A « Bethléem » se construit la première chapelle du monde dédiée au Cœur de Jésus Souverain Prêtre. Pour orienter les travaux, l'ar-

### L'INTUITION FONDATRICE

chitecte demande à Marie Galliod de lui préciser la spiritualité de l'Institut :

*« Le Principe qui dirige toute notre vie, répond-elle ; c'est le Prêtre Eternel, (le seul Prêtre dont les autres ne sont que la continuation), l'Amour qui a poussé le Christ à se donner et à se livrer tout entier pour le salut des âmes, l'Amour qui l'a fait Prêtre. J'ai dit : le Cœur Sacerdotal de Jésus. Et ce que nous honorons dans le Sacerdoce, c'est le Christ Prêtre qui par Lui se continue sur la terre. »*

« J'ai compassion de cette foule, affirme Jésus dans l'Evangile de Marc (6, 34), *car ils sont comme des brebis sans pasteur.* » N'est-ce pas cette compassion, cette charité pastorale qui a poussé le Fils à s'incarner et qui, à sa suite, anime la vie des prêtres ? La vie aussi de tous ceux qui, comme le Christ, ont une âme de pasteur, ose dire la fondatrice, ceux « qui, par le fait même de leur communion à votre hostie, forment avec vous, leur Chef, votre grand Corps mystique, en quelque sorte votre Corps sacerdotal. »

### ***Le grand mouvement du cœur sacerdotal***

En décembre 1932, Marie Galliod sait qu'elle va bientôt mourir. Elle reprend, en quelques phrases, tout ce qu'elle a découvert et tente maintenant de léguer :

*« Humbles Petites Auxiliaires du Cœur de Jésus Prêtre, nous devons contribuer, pour notre modeste part, à révéler au monde, par notre conduite et par nos œuvres, ce qu'est l'Amour immense, insondable du Fils de Dieu, Prêtre Eternel pour l'humanité. Nous devons vivre en une certaine manière le Sacerdoce du Christ, entrer dans le grand et perpétuel mouvement de son*

*Cœur sacerdotal et donc, avec Lui, nous offrir et nous immoler sans cesse pour la Gloire de son Père. »*

Le cœur humain du Fils révèle de quel Amour le Père aime le monde et comment l'amour qui bat dans des cœurs d'homme glorifie le Père. Ainsi, assumée dans le mouvement trinitaire, la spiritualité du Cœur de Jésus Prêtre ne peut qu'engendrer une dynamique apostolique. Pour les Auxiliaires, spiritualité et mission ne font qu'un : apprendre à regarder le monde dans le regard de Dieu, à se dépenser sans compter pour ceux que le Père aime à l'infini.

***Elisabeth Germain***

*En ce Noël 1998, nous vous souhaitons d'être porteurs d'attentes pour l'année à venir. Ceux que vous rencontrerez sauront reconnaître l'espérance qui est en vous.*



*La puissance de la vie (Tchad).*



Depuis 1995, et par nomination de l'archevêque de Reims, Thérèse Labriet a reçu mission d'avocat au service de l'Officialité interdiocésaine de Champagne-Picardie.

## AVOCAT D'OFFICIALITÉ : UN « MINISTÈRE » DE MISÉRICORDE

L'officialité est le tribunal, l'organe du pouvoir judiciaire de l'Eglise auquel les chrétiens peuvent recourir pour la protection de leurs droits. En fait, les officialités ont surtout à connaître des causes de nullité de mariage. Toute personne qui estime que son mariage est invalide peut présenter auprès de l'officialité une demande de reconnaissance de nullité. Pour cela, dans la pratique actuelle de l'Eglise, elle s'adresse à l'avocat.

Dans les causes de nullité, la mission de l'avocat consiste à examiner, dans un dialogue avec le demandeur, si les motivations présentées par celui-ci suffisent à fonder sa demande et engager une procédure. L'avocat doit expliquer à son « client » le déroulement de la procédure et lui en présenter les différents acteurs : parties, juges, avocat, défenseur du lien

(celui qui défend le mariage). Enfin, si les motivations invoquées semblent constituer un appui valable à la procédure, il aidera le demandeur à composer son dossier dont le mémoire servira de pièce maîtresse pour le jugement. Là, seront exposés les faits et les circonstances qui conduisent à la demande. Il revient à l'avocat d'adresser le dossier à l'officialité qui lui signifie son acceptation ou son refus.

Quand toutes les preuves et dépositions auront été recueillies, l'avocat devra élaborer une plaidoirie dans laquelle il défendra en vue du jugement, non la personne de son client ou ses intérêts, mais le bien-fondé de ses motivations en référence au droit de l'Eglise et au regard des faits allégués.

Tout cela peut sembler d'un juridisme bien sec et loin de la miséricorde évoquée dans le titre de cet article. Pourtant, ceux qui

ont accepté la mission d'avocat ont conscience d'exercer dans l'Eglise, un véritable service des femmes et des hommes de notre temps.

Pour ma part, je l'ai vécue à la fois en continuité avec mes engagements passés et comme une nouveauté dans ma vie d'Auxiliaire. La fonction d'avocat est un des « débouchés » possibles des études de droit canonique. Celles-ci m'avaient été proposées en 1980 dans une perspective de service interne de la congrégation. Elles m'ouvrent aujourd'hui une autre voie.

### *Sans haine, ni culpabilité*

J'avais pratiqué, au catéchuménat, l'accompagnement d'adultes en quête de sens à donner à leur vie par la foi. C'est bien pour moi un autre accompagnement qui est en jeu dans l'accueil de personnes en situation d'échec de leur couple et qui, souvent, envisagent un nouveau départ. Il y a là tout un travail de discernement, d'objectivation des faits pour aider les personnes à mener leur démarche dans la paix, et si possible, sans haine ni culpabilité. « *Mon ex-conjoint n'est pas mon adversaire ; c'est mon mariage,*

### *TÉMOINS AUJOURD'HUI*

*et non pas une personne que j'attaque. »*

Ce travail demande du temps, de la patience de la part de l'accompagnateur-avocat, de la compassion en même temps qu'une certaine distance à l'égard de celui qui met au jour un pan douloureux de son existence dans l'espoir d'en être libéré. Il appelle aussi l'acceptation de l'impuissance devant ce qui ne peut être délié.

Mais je trouve aussi, dans cette mission, un nouveau terrain de service de l'Eglise, une Eglise que j'ai à présenter dans son visage d'accueil, d'écoute, de compréhension, de miséricorde, mais aussi de respect de l'homme et de sa dignité dont elle veut défendre les valeurs fondamentales, en l'occurrence, celles du mariage.

Pour exercer cette fonction, il m'a fallu apprendre à me servir de moyens propres. Le droit a ses techniques, sa spécificité qui demande une compétence à acquérir, non seulement par la pratique, mais par une formation permanente.

Ce service exige de moi une autre approche de l'Eglise où il me semble découvrir sa préoccu-

pation du « bien des âmes » (\*) à travers un code, une jurisprudence, fruits d'une sagesse séculaire, mais aussi dans ma relation avec des juges soucieux d'humanité dans le respect du droit.

Le catéchuménat m'avait attirée et me passionne toujours par ses possibilités de créativité au service d'un visage d'Eglise accessible à « ceux du seuil ». Officialité et catéchuménat, ces deux approches si différentes, que je vis en même temps, m'empêchent peut-être d'absolutiser l'une ou l'autre et m'aident à éclairer l'une par l'autre.

### « La souffrance et l'espérance des hommes »

Suis-je dans ma vocation d'Auxiliaire dans cette mission d'avocat d'officialité ? Auprès de ces blessés de l'amour qui se confient à l'Eglise en vue d'une libération, j'ai la conviction qu'il y a place pour l'annonce d'une Bonne Nouvelle, pour un témoignage de miséricorde, quelle que soit l'issue de l'action engagée.

(\*) « Bien des âmes » : loi suprême dans l'Eglise dans le Canon 1752, dernier du Code de Droit Canonique.

Je me sens déléguée à présenter au Père, avec le Christ, « la souffrance et l'espérance des hommes » comme nous le disons dans notre prière d'Auxiliaire, de ces personnes en quête de guérison et d'avenir et il m'arrive de le leur dire. Par elles, je suis provoquée à reprendre, jour après jour, à travers échecs et relèvements, mon propre engagement d'aimer.

Au moment où j'écris ces lignes, une voiture stoppe devant la porte. Un couple en descend sans même arrêter le moteur. Ils sont rayonnants. « *Nous sommes pressés, mais nous ne voulions pas passer sans vous dire merci. Et puis, nous nous sommes mariés il y a quatre jours...* » J'ai du mal à reconnaître dans cette personne épanouie, la femme éplorée qui était venue, deux ans auparavant, confier son drame conjugal à la justice de l'Eglise.

Rien que le bonheur lu dans leurs yeux vaut le coup de travailler à l'officialité... quand on est Auxiliaire.

**Thérèse Labriet**

## TÉMOINS AUJOURD'HUI

Arrivée au Tchad en 1983, Marie-Laure Quellier a travaillé au service du développement en étant insérée à Moissala puis cinq ans dans un Bureau d'Etude et de Liaison des Actions Caritatives et de Développement du diocèse de Sarh (BELACD).

## ACTEURS DE DÉVELOPPEMENT AU TCHAD

L'appel de l'Eglise à travailler au développement des peuples les plus démunis, mobilise depuis plusieurs décennies, hommes et femmes de tous horizons.

Travaillant auprès des immigrés en France comme assistante sociale, il y a quinze ans, j'ai entendu cet appel à partager la vie d'un peuple d'une autre culture. Ainsi, je me suis retrouvée en Afrique, plus

précisément au Tchad. Insérée en milieu rural, j'ai accompagné des hommes et des femmes qui essaient au milieu des aléas de la vie (naissance, solidarité,

f a m i n e , guerre, sécheresse...) et des régimes politiques, d'accéder à un monde meilleur fait de justice et de paix.

Le Tchad est situé au carrefour de trois civilisations : négro-africaine,

*« Disciples de Jésus le Christ, nous croyons que Dieu est créateur et libérateur, nous espérons contre tout fatalisme, nous voulons inscrire, dans les réalités humaines, l'amour qui vient de Dieu et qui est Dieu. Rassemblés en Eglise, les chrétiens portent la responsabilité du salut du monde. Ce salut inclut très concrètement le développement : pas d'évangélisation sans libération humaine. »*

écrivait Paul VI dans « *Evangelii nuntiandi* », n° 30

arabo-musulmane et occidentale. Depuis l'année 1990, il a vécu d'intenses mutations et se risque sur le chemin de la démocratie. La liberté de la presse enfin octroyée, l'ouverture au multipartisme, l'organisation d'élections, ces bouleversements, les plus importants depuis les indépendances, dénotent d'incontestables avancées. Les promesses ne manquent pas. Certaines peuvent devenir réalité si les fils et les filles de cette nation font de bons choix respectés par les pays amis qui souhaitent les aider.

### *Devenir acteur de son destin*

En Afrique, l'agriculture reste l'activité principale qui fournit la nourriture quotidienne. Une agriculture aux moyens traditionnels qui oblige à un travail pénible. Malgré la grande pauvreté du pays perdu dans l'économie internationale, le désir de progresser des paysans tchadiens est réel. Des comités de coordination, des fédérations de groupements, des unions voient le jour.

Aussi les paysans s'organisent-ils pour acquérir du matériel agricole, pour vendre ensemble leurs produits agricoles et lutter

contre la spéculation des commerçants. Des caisses d'épargne et de crédit naissent, réalisées par les paysans. L'image de l'autochtone analphabète tremblant devant les agents de l'administration a pris « un coup de vieux ». Chaque union de groupements cherche à s'affirmer et à assumer de nouvelles responsabilités. Un point commun pour tous : devenir acteur de son destin.

Le slogan « la santé pour tous en l'an 2000 » est encore loin d'être vérifié. Le Tchad a adhéré à l'initiative de Bamako des soins de santé communautaires. Avec leur participation, cette initiative consiste à fournir aux populations des soins d'un coût abordable. Ce programme d'ensemble crée des mécontentements chez des gens habitués à des soins gratuits, mais à long terme il portera des fruits. Pour se soigner, le Tchadien ne sera plus uniquement tributaire de l'aide extérieure, mais aussi du dynamisme qu'il mettra pour organiser des comités de santé et de gestion, autour des Centres de santé.

Le secteur « Femmes et développement » n'est pas à la traîne. Après la guerre de 1979/80 et les

### *TÉMOINS AUJOURD'HUI*

événements de 1993/94, les femmes ont permis que la vie de famille continue. Elles deviennent actrices de développement : activités génératrices de revenus, de transformations des produits locaux, d'artisanat.

Beaucoup d'exemples pourraient être encore donnés, notamment dans l'éducation. Des parents s'organisent en association de parents d'élèves pour offrir à leurs enfants le droit à la scolarité par le biais des écoles communautaires.

Le concept de développement a évolué. Autrefois était dit développé le pays dont le produit national brut et le produit intérieur brut étaient en hausse. Seul le taux de croissance économique était pris en compte pour apprécier le bien-être des populations et déterminer l'indice de développement. Depuis 1990, on parle d'indice de développement humain qui prend en compte aussi bien l'espérance de vie à la naissance, le taux d'alphabétisation, le niveau d'instruction, l'accès à l'eau potable et l'alimenta-



*Au Tchad, Marie-Laure avec des acteurs du développement.*

tion. C'est avant tout créer un partenariat avec un groupe de population, des groupements agricoles, des parents d'élèves dans le sens d'une prise en charge des populations par elles-mêmes.

### **Un travail d'accompagnement**

Le développement est une histoire avec des hommes. Il s'agit de construire avec eux et non sans eux, pour eux et encore moins malgré eux. Le développement ne se fait pas seulement dans les champs et sur les chantiers d'un puits ou d'un grenier, il se réalise en premier lieu dans la mentalité et la volonté des hommes de ce pays à opérer des changements sociaux, économiques et culturels.

Le véritable développement n'est pas, avant tout, une question de financement et de technique. C'est un processus de croissance des hommes engageant leur participation.

Le travail d'accompagnement est moins gratifiant car moins mesurable. Un puits réalisé se voit concrètement, tandis que permettre à des hommes de se prendre eux-mêmes en charge est un travail de plus longue haleine.

Le nombre de cadres formés et motivés, capables de s'investir de manière méthodique et efficace

dans des domaines complexes comme ceux de la gestion, de l'animation, dans le processus d'auto-promotion est en augmentation. Ils mettent leur compétence et leur dynamisme au service de leur peuple.

*« Si tu me donnes un poisson, je pourrai manger aujourd'hui ; si tu m'apprends à pêcher, je pourrai manger toute ma vie. »*  
Ce vieil adage chinois est toujours d'actualité. Pendant ces quinze années, j'ai eu beaucoup de joie de voir qu'il pouvait se réaliser.

Néanmoins, il faut récuser l'illusion du salut par les seuls mouvements paysans. Changer de mentalité, assumer de nouvelles responsabilités, se rendre maître de son destin, nécessitent des ajustements difficiles. La bourrasque démocratique peut aussi provoquer des déceptions, des frictions, des tensions internes dans les villages africains !

Que nous soyons du Nord ou du Sud, saurons-nous en Église relever le défi de la mondialisation et bâtir pour tous les peuples, un monde juste et fraternel dans la solidarité et la dignité ?

**Marie Laure Quellier**

## *de fil en aiguille*

São João un bourg de cinq mille habitants,  
dans le Pernambuco.  
J'ai des idées, du savoir, l'habitude.  
Mais je dis « non ».  
Je pars à la découverte : 1986.

Fonds-toi dans le paysage,  
le visage illuminé par Son Feu.  
Va au marché.  
Participe à la célébration dominicale.  
Marche dans les rues.  
Ils vivent sur le pas de leur porte.

Il y a mille et mille cœurs qui attendent.  
Perçois les indices, les traces, les sourires.  
Tous sens éveillés, comme l'indien qui capte tout.  
Ne cogite pas, ce n'est pas l'unique chemin,  
Laisse-toi saisir, inspirer pour gagner l'amitié.  
Laisse-toi aspirer, inhiber.  
Tu as le désert du silence,  
la prière pour aimer. Patience !

Le cœur est ouvert, libre,  
le leur, le mien.  
Laisse-toi accrocher,  
emmener par les enfants,  
les adultes.  
Bâtir avec eux,  
selon leurs désirs, leurs besoins.  
S'unir.  
Vas-y les mains ouvertes et vides.



## — de fil en aiguille — de fil en aiguille —

Tout est toujours possible,  
même s'il faut éveiller, secouer.  
Leur apprendre à enfiler une aiguille,  
à faire un nœud au bout du fil.  
Ne pas mâcher le tissu avec les ciseaux,  
l'unique paire de la rue.  
De fil en aiguille, c'est le cas de le dire,  
le premier atelier voit le jour.  
Des petites filles de huit à douze ans,  
assises par terre, crochètent de la ficelle,  
font des ronds de tissus d'où naîtront des fleurs.  
Elles tricotent les restes de laine venus de France,  
avec des aiguilles dépareillées  
de nos amis et familles.

Les voilà professeurs de leurs mères.  
Elles tricotent brassières, chaussons  
et même le bonnet à pompons.  
On vend des sacs en ficelle,  
des torchons, des tapis en serpillière.  
Surgissent deux professeurs de douze ans.

Les mères veulent aussi un gagne pain.  
Apprends-nous Tereza.  
A ma demande, elles se réunissent sans moi,  
disent ce qu'elles savent et veulent faire.  
Très lentement, sort la fabrication de dessus de lit.  
Pour elles, ce sont des couvertures.  
Elles redisent leur histoire.  
Leurs grands mères avaient  
des couvertures colorées,

faites de bouts de tissus cousus  
sur des sacs de sucre.  
C'est la pauvreté qui recouvre la misère.  
Une mélodie brésilienne chante le bonheur  
d'avoir cette couverture  
pour abriter leurs amours.



*Tereza Dreyer avec des femmes de l'artisanat rural  
de São João.*

Association enregistrée officiellement.  
Elle a « pignon sur rue », fruit de leur travail.  
C'est un appoint pour le repas quotidien.  
Petit artisanat à l'image de son emblème, l'âne.  
Têtu, fidèle, portant tout  
et mangeant n'importe quoi.

Elles m'ont appris le patchwork nordestin.  
J'ai enseigné les angles, droits et aigus,

le carré et même la ligne droite,  
l'assemblage, le bel ouvrage,  
laissant à leur goût, dessins et couleurs.  
J'ai formé, appuyé, coordonné, administré.  
J'ai cru en elles.

L'autofinancement n'est pas total.  
Les amis de l'association en France,  
« sur la rue de São João »  
a financé l'achat des machines à coudre,  
une partie du matériel au départ  
et des frais administratifs.  
L'artisanat vivote.  
Elles se prennent en mains.  
Les enfants tricotent, font du point de croix.  
Les adultes cousent sur commande.  
Nous avons donné des bourses  
qui permettent à trois jeunes de 19 à 22 ans  
de faire des études universitaires.  
C'est ouvert à d'autres.

Je pars à reculons.  
J'ai fait des fugues plus ou moins longues  
pour les préparer à mon départ.  
Elles vivront, si elles le veulent,  
mais je me demande si leur seuil de pauvreté  
le leur permettra.  
Les jeunes ont la capacité d'administrer.  
C'est l'espoir, si elles restent à São João.

**Tereza Dreyer**

Anne Botton est serveuse  
dans un restaurant de Cergy-Pontoise.

## CLIENTS, EMPLOYÉS : DES PERSONNES À AIMER

« Travailler dans un restaurant, ce n'est pas habituel pour une religieuse. »

« Quel est l'intérêt de ton travail, tu ne rencontres pas les personnes ? »

Ton affirmatif ou dubitatif, l'un et l'autre témoignent d'un étonnement. Pourtant il est pour moi vivifiant d'être là.

L'hôtellerie-restauration est, à mes yeux, le métier de la joie et de la réconciliation. Les clients viennent en famille, c'est le temps de la détente. En couple, c'est le temps des confidences ou de la mise au point. Entre amis, c'est le temps de la bonne partie de rire. En famille recomposée, c'est le temps pour l'enfant de faire ses confidences... à la serveuse.

Chaque fois, cela demande de la part de chacun des membres du personnel d'être discret ou impliqué, de lancer la conversation ou de se taire... quitte, parfois, à être introduit plus tard dans la relation qui se crée entre les personnes

attablées. Être présent aux enjeux qui se jouent pour les convives jusqu'à accepter l'effacement de sa propre personne.

Travailler avec une équipe de direction et de serveurs, c'est aussi pour moi fonder une communauté. M'activer pour cela consiste à me laisser toucher par les dynamismes qui animent une équipe beaucoup plus jeune que moi et par les impératifs que porte une direction quant à la bonne marche de l'entreprise, par les peurs qui habitent les uns et les autres et par leurs joies.

Me laisser toucher pour apprendre à trouver réponse dans un geste, une parole qui permet le dialogue entre les personnes ou entre elles et moi.

Vie de combat pour choisir de ne pas me laisser entraîner dans la violence, la force ou le « toujours plus ». Ainsi, comment concilier le « devoir vendre » avec

le respect du goût du client, le fait d'être femme – et de servir à ce titre d'attrait pour une clientèle masculine – avec le fait de vouloir vivre une relation de gratuité avec le client ; le désir d'écoute avec l'accueil de la fatigue d'une collègue qui engage pour moi un surcroît de travail ?

Il n'existe pas de réponse toute faite. Mais celle-ci est à trouver à chaque instant dans la percée intuitive qui se fait en moi, entre la fidélité à ce que je crois et la situation rencontrée. Alors je fais l'expérience qu'il n'y a ni contradiction, ni face à face. Il y a des personnes à aimer, certaines se mettent en route. Le regard déshabilleur de l'homme se lève jusqu'à rencontrer celui de celle qui le sert. La recherche du chacun

pour soi se transforme en un, puis deux, puis trois gestes de solidarité. Le souci de vendre s'allie à un repérage de plus en plus aigu du goût du client.

Libre dans mes convictions, je le deviens dans mes relations, créant ainsi le regard libre de l'autre, renvoyé à sa propre existence et à ses choix.

« Je ne dis toujours qu'une seule chose aux pays demandeurs : soyez vous-mêmes et soyez-le bien. Seul, cela paie. » Cette parole d'un professionnel de la restauration exportateur du savoir-faire français en matière de tourisme, je la fais mienne, comme chemin de liberté et d'ouverture pour tous.

Anne Botton

Première économe de la congrégation, pendant 35 ans,  
Marie-Monique Grandpierre est arrivée  
à « Bethléem » en 1932.  
Elle y est retournée en 1993.

## ÊTRE FIL ROUGE DEPUIS « BETHLÉEM »

« Fonder aujourd'hui », là où je suis, à l'âge que j'ai et avec toutes mes pauvretés, c'est possible. En arrivant à « Bethléem » à 83 ans, je me suis dit : « *Voici la dernière étape de ma vie.* » Le Christ a dit : « *Vous serez jugés sur l'amour !* ». C'est l'« être » qu'il va falloir vivre, « être avec le Christ » totalement.

Comment je vis cet « être avec le Christ » ? Comment le Christ m'entraîne-t-il à vivre de plus en plus avec Lui l'amour pour la mission de chacune de mes sœurs ?

Arriver à « Bethléem » marque un changement. Ne plus « faire »,

c'est dur. Il faut miser sur l'être, ce n'est pas rien. Alors je dis et redis chaque jour dans ma prière : « *Seigneur, fais en moi ton travail pour que j'aime en vérité* ». Le Christ me fait comprendre toujours plus qu'il n'y a pas de véritable amour de Dieu sans l'amour de mes sœurs telles qu'elles sont et non pas telles que je les voudrais. Cela me demande un tout

autre regard sur chaque personne rencontrée. Mais Dieu est là.

La matinée est un temps de prière avec le Christ. Elle se termine par l'Eucharistie. Orai-



Marie-Monique Grandpierre dans le jardin de Bethléem.

## TÉMOINS AUJOURD'HUI

son toute simple du genre « Il m'avise et je l'avise ». Il y a les présences de Dieu, mais aussi les absences ! Tout est offert pour la mission.

Un tel temps de prière a changé ma vie. J'apprends à vieillir en acceptant les pauvretés qui se manifestent du fait de l'âge : la vue baisse, l'ouïe aussi, les jambes fléchissent, la maîtrise de soi manifeste moins de résistance. Que de travaux de bureau j'ai faits et ne peux plus faire ! Taper à la machine ? Mon cerveau ne suit plus les mains. Il me faut l'admettre... et bien d'autres choses. L'essentiel, il me semble, est d'accepter ces pauvretés qui nous mettent à notre vraie place de personnes âgées qui ne peuvent plus « faire » et consentent à « diminuer peu à peu ».

A « Bethléem », je vis aussi le vieillissement de mes sœurs. Cela jusqu'à leur arrivée à la vie éternelle et ce n'est pas le plus

facile. Tout est remis dans le Cœur du Christ Prêtre, selon la Volonté divine. Tout, malgré ma pauvreté, devient amour, grâce à Dieu qui me façonne jour après jour, selon son bon plaisir.

Mais, en vérité, j'ai un travail qui me passionne et dans lequel je fais passer l'« être avec le Christ » : les cartes de fête pour chacune. A la demande de Cécile, j'assure aussi une correspondance avec les jeunes sœurs de Salvador, au Brésil. Elles sont heureuses d'être en lien avec la maison-mère et surtout avec une aînée qui a connu la fondatrice.

Il me semble que je suis ainsi un « fil rouge » de communication entre toutes les Auxiliaires du Sacerdoce. J'ose exprimer le désir que bien des jeunes viennent vivre notre spiritualité qui comble de joie notre cœur et, je l'espère, celui du Christ.

*Marie Monique Grandpierre*

Elles sont quatre, dans un appartement situé dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris : Michèle Dehove, en pastorale à Bagnolet et aumônerie d'hôpital, Thérèse Evrain, en vie associative et Mouvement « Vie Chrétienne », Marie-Jo Martel, en aumônerie de jeunes, et Brigitte Tétart, en pastorale à Montreuil.

## LE PARI D'UNE VIE COMMUNAUTAIRE

Que se passe-t-il au 126 rue Pelleport ?

Du matin au soir, ce sont des allées et venues. Des voitures rentrent au garage ou en sortent. Des enfants accompagnés d'adultes se dirigent vers l'école, la crèche ou la nourrice. La dame du 5<sup>e</sup> fait ses courses dans la matinée. Nous entendons le chanteur du 2<sup>e</sup> faire des vocalises. Qui sont nos voisins de palier ? Où va ce monsieur en cravate, valise à la main, qui part le lundi et rentre le vendredi ? Qui est cette personne de type étranger que l'on croise dans le hall ? Qui sont ces quatre femmes qui vivent ensemble, d'âge, de culture, de milieux différents, sans s'être choisies ?

Il est bien difficile de se connaître. Chacun de nous est très pris : vie professionnelle, entraînements de sport, vie personnelle à préserver, vacances à privilégier

au cœur d'une vie trépidante, nouveau mode de travail. Il est vrai qu'en peu de temps, nous pouvons être à l'autre bout du monde. C'est ainsi que Patrice appelle de Lisbonne pour prévenir qu'il ne viendra pas animer le groupe des 4<sup>e</sup> à l'aumônerie car son travail l'a retenu. François appelle de Roissy. Il aura une demi-heure de retard. Il revient d'un jury de Mathématiques à Pékin. C'est fantastique ce que les techniques modernes nous permettent de réaliser rapidement : avion, TGV... et immédiatement : internet, fax, portable.

### Dispersion

La communication est instantanée. Ce qui ne résout pas tout. Pour trouver du travail, il faut parfois aller loin, partir la semaine, être séparé de son conjoint, des enfants. Pour ceux qui ne trouvent

## TÉMOINS AUJOURD'HUI



La communauté accueille Cora, Jeannette, Vilma et Maria Baïta (traductrice de nos textes en brésilien) avec son fils Alexandre. José, son mari, prend la photo.

pas de travail, il faut vivre le chômage, un autre rapport au temps, à la vie de la maison. Cela demande de chercher de nouvelles manières de vivre en famille.

Ce monde nous façonne, nous pétrit. Nous en recevons les valeurs avec ses chances, ses limites. Nous sommes bien de ce monde : Michèle et Brigitte travaillent sur le diocèse de Saint Denis, Thérèse et Marie-Jo sur Paris. Nos engagements exigent des réunions le soir, des activités le samedi et certains dimanches. Thérèse est prise quelques week-ends par le Mouvement « Vie Chrétienne ». Marie-Jo part deux jours par mois au « Service des Vocations ». Michèle

s'absente plusieurs jours pour la congrégation. Nous participons à l'une ou l'autre session qui se passe à Lyon, Paris, ou ailleurs.

Chacune reçoit ou adresse des invitations amicales. Sur les lieux où nous sommes, où nous avons vécu auparavant, des liens

se sont tissés. C'est Suzon qui travaillait avec Michèle à la Défense. C'est Martine qui sollicite Thérèse pour des visites de musées. Ce sont des familles où Marie-Jo est intervenue comme travailleuse familiale. Emmanuelle, Jean, Maurice... des amis de Brigitte passent à Paris. Nous aimons connaître les voisins de quartier, les collègues ou collaborateurs de chacune. Nos liens familiaux nous invitent aussi à différentes rencontres.

### Choix à faire

L'appel de Dieu dans une vie consacrée nous rassemble en communauté. Qui dit communauté, dit



vie commune. Sollicitées par la mission, dehors, dedans, relations, solitude... Il faut vouloir nous retrouver. Plus nous sommes dispersées dans diverses activités, plus il est nécessaire de nous rassembler pour des temps forts à l'écart.

Cela suppose une organisation des horaires des repas, de prière communautaire. C'est pourquoi certains jours nous prions le matin, d'autres le soir. C'est un temps où nous apportons la vie de tous ceux que nous rencontrons. Nous louons le Seigneur pour les merveilles qu'il accomplit à travers les hommes. Nous avons aussi des temps de prière personnelle où nous nous exposons à l'Evangile pour qu'il éclaire nos vies.

Nous nous fixons des réunions. Certaines ont pour objet de lire, écouter la Parole de Dieu pour nous laisser transformer sous son regard. D'autres nous permettent de nous arrêter pour comprendre ce qui se vit autour de nous, avec nous. Nous nous partageons ce que nous avons vécu : les joies qui nous habitent, les questions que nous nous posons. Marie-Jo exprime le désir de prier de deux jeunes. Nous entendons ce souhait et proposons une soirée de prière mensuelle à quelques personnes du quartier. Thérèse nous parle du voisin malade et seul. Nous nous organisons pour lui faire ses courses et plus tard, pour l'inviter.

Michèle nous parle de ce que la rencontre avec les malades produit en elle. Brigitte relève des questions pastorales.

Ces relectures de notre vie apostolique permettent de prendre le recul nécessaire pour nous parler en vérité, confronter nos opinions. Nous apprenons à reconnaître les avancées, tant au niveau communautaire qu'au plan apostolique. Nous portons ensemble les joies et les peines. Nous nous entraînons à découvrir les germes d'espérance au creux de notre vie quotidienne, à discerner les appels.

La vie commune s'exprime aussi à travers les services, les tâches matérielles. La mise en commun des biens, salaires, dons, manifeste qu'il est possible de partager. Nous nous arrangeons à quatre avec la même voiture.

Au cœur de notre monde en perpétuelle tension entre réussite et peur de l'échec, communication et isolement, fraternité et individualisme, en communauté nous vivons les mêmes tiraillements. Pour répondre à l'appel de Dieu, nous désirons organiser notre vie dans un projet fraternel parce que nous nous reconnaissons fils et filles d'un même Père à la suite de Jésus-Christ.

*Michèle, Thérèse,  
Marie-Jo et Brigitte.  
Juin 1998*

## TÉMOINS AUJOURD'HUI

Il y a deux ans, Marie-Jeanne Fauconnier a été envoyée par la congrégation à Mâcon en Saône-et-Loire comme animatrice en pastorale.

## ŒUVRER ENSEMBLE

J'ai la responsabilité de plusieurs années de catéchèse sur une paroisse, ainsi que d'un « niveau » sur l'ensemble de la ville. En 1997, j'ai été appelée à travailler avec l'équipe animatrice des sixièmes. Depuis septembre 98, j'assure la coordination de l'aumônerie des collègues de l'Enseignement Public.

Dans ces deux situations, je suis amenée à travailler avec les animateurs d'équipes, les prêtres, les autres permanents en catéchèse ou en aumônerie et à être en lien avec parents et enfants. Je crois qu'il est nécessaire d'œuvrer ensemble pour que d'autres personnes osent s'engager à leur tour.

### Etre avec

Mon premier souci est d'être avec les personnes que je rencontre, avec lesquelles je travaille. Percer ce qui fait leur vie, celle de leur famille me permet de les connaître, de tenir compte de ce qu'elles sont.



Marie-Jeanne à Mâcon, lors d'une célébration avec des enfants.

Pour un temps fort en catéchèse ou en aumônerie, il est bon d'être plusieurs pour assurer la préparation, l'animation, les rangements, et Dieu sait s'il y en a ! Les uns et les autres prennent leur place, s'encouragent mutuellement et se donnent des idées. Ainsi, après une célébration de la réconciliation où nous avons réalisé divers ateliers (coin prière, fresque, lecture...), une animatrice en reconnaît le bienfait pour les enfants devenus plus calmes, plus priants. Elle me dit : « *cela me donne des idées pour la paroisse où je suis...* »

Lorsque l'une d'entre nous propose une idée lors de la préparation d'un temps fort, prend l'initiative d'une réalisation qu'elle mène jusqu'au bout, c'est signe qu'elle prend sa part. Cela m'amène à essayer de me situer autrement, de lâcher prise, de prendre de la distance, de veiller à ce que tout se passe bien et s'enchaîne, à croire que le plus important est que chacun puisse faire l'expérience de la rencontre avec le Christ... et ça, je n'en suis pas maître...

#### ***Etre à l'écoute***

En catéchèse, avec les responsables, avec des prêtres et le Service Diocésain de la Catéchèse,

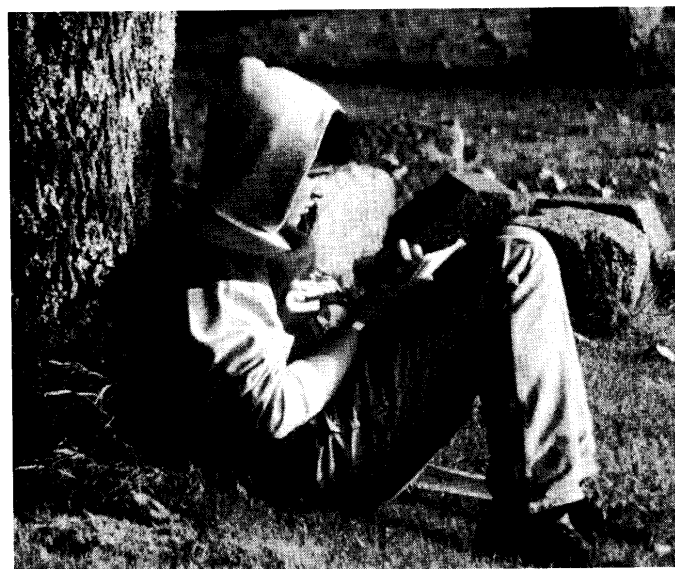
ayant entendu les questions, les difficultés rencontrées par les animateurs, nous réfléchissons à une proposition de formation sur Mâcon pour qu'ils vivent mieux leur responsabilité.

Tout cela m'amène à mettre en lien en favorisant des relations entre les personnes d'un même lieu, entre une équipe de catéchèse et l'Action Catholique des Enfants, en permettant à des animateurs d'aumônerie de mieux connaître les mouvements et services d'Eglise pour répondre aux questions des jeunes de leurs équipes. Je suis alors témoin que se tissent quelques fils porteurs d'une vie humaine et ecclésiale.

Prendre conscience que des personnes s'épanouissent dans leur vocation de baptisés me procure de la joie et m'amène à reconnaître le Christ présent en chacun et à croire qu'il agit à travers nous tous dans son Eglise, même si le chemin passe parfois par des souffrances.

« *Révéler au monde ce qu'est l'Amour immense, insondable, du Fils de Dieu, Prêtre éternel pour l'humanité* » disait Marie Magdeleine Galliod, notre fondatrice. C'est cela qui m'habite dans la mission qui m'est confiée.

***Marie-Jeanne Fauconnier***



*Relecture.*

Marie-Emmanuel Crahay, en communauté à Cergy (Val-d'Oise), est accompagnatrice du secteur « Jeunes professionnels » du Mouvement Chrétien des Cadres, à Paris.

## QUAND L'EXIL FAIT PROGRESSER

A l'assemblée de Mont-Roland, en 1996, a été exprimée en congrégation une question déjà soulevée dans la vie religieuse en France, celle du regroupement des congrégations. Posée de l'extérieur, cette question vient naturellement à l'esprit : comment s'y retrouver dans la multitude des instituts ? Même Dieu, paraît-il en ignore le nombre ! Devant l'ameusement des effectifs, n'est-il pas cohérent de regrouper les forces ? Pour les membres du groupe, la question se pose avec une autre acuité : avons-nous encore les moyens de vivre en congrégation autonome ? Ne faudrait-il pas étudier la possibilité de nous relier avec telle ou telle autre ? Un groupe plus important permettrait de résoudre certains problèmes, en particulier ceux qui sont liés à l'âge et au vieillissement.

Mon sang n'a fait qu'un tour ! Bien sûr, une congrégation n'est qu'un moyen et, en théorie, elles se valent toutes. *« L'essence de la vie*

*religieuse est la même pour toutes, c'est du super ! »* disait un jour un ami religieux. Et cependant une congrégation n'est pas une autre, je me suis liée à celle-ci et ne me sens pas prête d'en changer.

### Vie longue, vie courte

Envisager la mort de notre groupe me semble une hypothèse juste. Saint Ignace ne nous invite-t-il pas à être prêt à une vie longue ou à une vie courte ? Aucune institution dans l'Eglise n'a les promesses de la vie éternelle. Par contre renoncer à notre identité m'apparaît comme une trahison. J'ai toujours lu le chemin de la Fondatrice comme l'accueil d'une intuition qui venait de plus loin qu'elle. Cette intuition n'a-t-elle pas été reconnue par l'Eglise en 1926 ? Nous avons été capables de prendre ensemble de vrais tournants à l'occasion du Concile Vatican II, et nous n'avons pas sombré, ni perdu conscience de l'appel qui nous a réunies.

## RELECTURE

Enfin, tout au long de son histoire la congrégation, me semble-t-il, ne s'est pas repliée sur elle-même, mais a cherché plutôt à s'insérer dans les activités de ce monde et de l'Eglise à la mesure de ses moyens.

J'en étais là de mes réflexions quand un texte du Cardinal Danneels (\*) m'a aidée à prendre un peu de distance, projetant sur mes questions une lumière nouvelle. Une vraie distance en fait, puisqu'il s'agit d'une méditation sur l'Exil qui eut lieu au sixième siècle avant Jésus-Christ. J'ai réalisé que l'exil, épreuve tragique pour le peuple d'Israël, a été aussi le lieu d'une expérience nouvelle de Dieu. Emmené en exil, le peuple a perdu ce qui faisait ses raisons de vivre :

- sa terre, terre promise à Abraham, terre reçue de Dieu et conquise à force de combats après quarante ans d'exode ;
- son roi, chargé par Dieu de conduire le peuple, lui-même exilé, déchu ;
- son temple, symbole de la présence divine, abritant l'arche de l'Alliance ;
- ses prêtres, ses sacrifices, ses fêtes,

- enfin pour beaucoup d'Hébreux, c'est le sens de Dieu qui est perdu : à quoi bon être au service d'un Dieu vaincu ?

Cette catastrophe qui aurait dû provoquer la ruine de la foi va être, au contraire, l'occasion d'un progrès, d'une purification, d'un affinement de la foi inimaginable au moment où l'épreuve est arrivée. En exil des prophètes vont se lever pour rappeler à Israël ce que sa situation présente lui a fait oublier et l'inviter à l'espérance : n'est-il pas le peuple choisi, chéri de Dieu ? Dans le Livre de la Consolation, le second Isaïe exprime cet amour dans des termes de tendresse maternelle. Comme si Dieu souffrait comme une mère, portant son enfant en lui, le mettant au monde dans la douleur. Les plus beaux textes sur la maternité de Dieu ont été écrits en exil. (Isaïe 59 et 64)

### Un travail d'enfouissement

Comment le peuple va-t-il continuer de célébrer l'Alliance sans prêtres, ni temple ? Depuis longtemps des prophètes, Amos en particulier, avaient blâmé un culte extérieur et formaliste priviliégiant l'accomplissement des rites

(\*) « Les temps sont favorables », Jeunes et Vocations, 106 rue du Bac, 75007, Paris, n° 84, premier trimestre 1977.

mais négligeant la justice et l'amour du prochain (Amos 6,9). L'expérience de l'exil apprendra au peuple que sa vie, peut être un culte rendu à Dieu. Le prophète Ezéchiel annonce aux exilés que Yahwé est leur sanctuaire. Le livre de Baruch les appelle à rentrer en eux-mêmes pour connaître le Seigneur Dieu qui leur donnera un cœur et des oreilles pour entendre (Baruch 2,31). Il n'est plus possible pour l'instant d'offrir des sacrifices au temple et cependant la promesse de l'alliance demeure.

Notre situation d'Eglise, de congrégation, a-t-elle quelque chose à voir avec celle des exilés ? Nous ne parlons plus de « terre d'exil » ou de « vallée de larmes » comme dans certaines prières d'autrefois. Mais nous sommes éprouvés par la rapidité des changements culturels qui affectent la vie quotidienne. On a parlé même de changement de civilisation. La question évoquée en commençant peut être l'indice des bouleversements plus considérables qui attendent encore l'Eglise et la vie religieuse. Qui aujourd'hui peut imaginer demain ?

La méditation sur l'exil m'apprend qu'au moment même où une situation fait perdre les repères les plus fermes, Dieu se révèle de manière nouvelle. Il n'est pas Celui que j'imaginai, aimant mais im-

passible. Il est présent à l'épreuve comme une mère dans les souffrances de l'enfancement. Au cœur même de la mort, Dieu se dit comme une promesse de vie. Pourquoi donc faut-il à l'humanité tant d'épreuves pour qu'elle puisse approcher son Dieu avec plus de vérité ? Nous n'en aurons jamais fini avec cette question.

« *Le Chapitre ne demande pas au gouvernement de la congrégation d'étudier l'opportunité d'un regroupement avec d'autres instituts.* » Le discernement aboutit à une décision modeste qui ne présume pas de l'avenir. Cette décision invite les Auxiliaires à la disponibilité et à la créativité. Elle les renvoie à ce qu'elles ont choisi de vivre en deçà des formes adoptées par la congrégation au long de son histoire. L'épreuve d'aujourd'hui visitée par Dieu ne se dit plus en termes de perte, mais peut être lue comme le labourage qui précède le temps de la germination.

Une question a pu venir au jour grâce à la liberté de parole. Cette parole a pu être entendue, mais le chemin reste à défricher. Celui qui s'est nommé dans l'Evangile de Jean « le chemin, la vérité, la vie » nous confie aujourd'hui la liberté d'inventer notre avenir et d'oser le faire ensemble.

**Marie-Emmanuel Crahay**

## RELECTURE

Xavier Perroy, jésuite à Montpellier, présent aux travaux du chapitre, a été attentif à ce qui s'y est vécu.

## UN CHEMIN D'ESPÉRANCE

Dans notre pays et, en général en Europe, les congrégations religieuses apostoliques sont marquées par le vieillissement de beaucoup de leurs membres et par un maigre rajeunissement à la base.

A l'occasion du chapitre des Auxiliaires du Sacerdoce, cette situation de pauvreté a été évoquée face à l'avenir de la congrégation. Simple témoin tout au long du chapitre, j'ai été frappé par le réalisme et la sérénité avec lesquels ont été abordés les problèmes issus de cette situation. Le climat de prière, de discerne-

ment spirituel et de fraternité y a été pour quelque chose, avec l'impulsion de l'Esprit !

Un double mouvement a pu être observé dans la congrégation par les capitulantes mais aussi éprouvé par elles au cours du chapitre : un grand amour de leur vocation d'Auxiliaires du Sacerdoce et une réelle conscience de la pauvreté en personnes et en ressources.

Le désir de vivre a renforcé le désir de chercher les moyens fait assumer la pauvreté. Cette dialectique était soutenue par le souffle apostolique qui, depuis l'origine, anime la congrégation :

*« Nous voulons suivre le Christ pauvre. Lui, le Fils, nous apprend à tout recevoir du Père, et à lui faire retour de tout dans l'action de grâces. Jésus est né dans la pauvreté et l'humilité de Bethléem et a cheminé dans le dépouillement jusqu'à la croix... Par le Christ et avec lui nous acceptons d'être dépossédées et désinstallées à cause du service de l'Evangile. »*

Extrait des Constitutions, n° 13.

• **Consentir à une situation de pauvreté** avec le Christ pauvre peut engendrer une certaine libération par rapport au passé quelles qu'aient pu être ses formes de richesse ou de pauvreté. Elle évite à une congrégation de se scléroser. Elle fait prendre conscience que l'on ne peut, aujourd'hui, prendre des décisions par acquit d'une certaine tradition. Elle engage plus explicitement dans une liberté spirituelle. La pauvreté de Jésus-Christ faisait de lui un homme totalement libre au service de Dieu, affronté à des choix qu'il lui fallait inventer selon les événements. Le regard sur l'avenir de sa mission suffisait pour ne pas s'accrocher à la sécurité d'un passé révolu. Il était libre pour vivre au milieu des manques, des abandons, des rejets, des amitiés nouvelles ou anciennes. A sa suite, St Paul ne dira-t-il pas : « *Je sais vivre dans la gêne, je sais vivre dans l'abondance. J'ai appris, en toute circonstance et de toutes les manières, à être rassasié comme à avoir faim, à vivre dans l'abondance comme dans le besoin. Je peux tout en Celui que me rend fort.* » - Lettre aux Philippiens 4, 12-13.

• **Reconnaître ainsi sa pauvreté favorise la vérité** sur soi et

sur le groupe dont on fait partie. « Parler vrai » avec soi-même et avec les autres implique des relations réelles et fructueuses. Parce qu'il est pauvre de lui-même, Jésus a toujours une parole de vérité, une parole qui ne s'impose pas, une parole qui rend libre. Le chapitre semble avoir été un lieu où fut faite cette expérience de vérité dans la paix.

• **Accueillir la pauvreté nous dépouille.** Elle fait tomber les murs qui séparent ou qui bouchent les issues. Elle rend apte à l'accueil des autres mais aussi à l'accueil de chemins nouveaux et d'inventions que peuvent suggérer des changements ou des évolutions de cultures. De nouvelles façons d'annoncer l'Evangile ne peuvent-elles pas naître de ce que l'on appelle aujourd'hui le choc des cultures ? Une situation de pauvreté peut ouvrir ainsi sur de nouvelles richesses.

• **La pauvreté est sœur de l'humilité.** L'humble ne se croit pas capable de répondre à tout ce dont les autres ont besoin. Il a aussi besoin des autres. Il reconnaît ses limites, ses incapacités, mais il n'en est pas paralysé. Au contraire, il s'en remet plus

totalement à Dieu. Et cette confiance en Dieu lui donne confiance pour travailler avec d'autres, recevoir des autres, chercher avec d'autres les moyens qu'il ne peut trouver ou assurer seul. Jésus lui-même a su faire participer ses disciples à sa mission dont il n'était pas lui-même l'auteur. Il l'avait reçue. Il la leur a confiée en les quittant mais en les assurant qu'il demeurerait « avec eux ». La pauvreté ainsi vécue dans l'humilité de l'accueil est une forme d'espérance. Une espérance qui vivait au cœur du chapitre et qui émergea clairement du discernement sur l'avenir de la congrégation.

• **La pauvreté reconnue et assumée** est acte de foi en l'ac-

tion de l'Esprit. Un acte de foi qui engage le Corps tout entier vers un avenir inconnu mais qui l'engage dans une vie de foi accrue et dans la joie. Nous pouvons rappeler ici la parole de Jésus à ses amis au dernier repas partagé avec eux : « *Vous êtes maintenant dans l'affliction, mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira.* » - Jean 16, 22.

Cette parole exprime bien la flamme d'espérance et d'action de grâces qui vit au cœur de chaque Auxiliaire du Sacerdoce envoyée pour témoigner de l'espérance qui la fait vivre.

Xavier Perroy, sj

## RELECTURE

Odette Théréau, en communauté à Chalon-sur-Saône, retrace quelques événements survenus au cours de cette année

### Formation

- Fin décembre 97, à « **Bethléem** », avec Elisabeth Germain et Marie-Emmanuel Crahay, a lieu une session sur l'Apocalypse. Fin janvier 98, à **Chatou**, Elisabeth Germain propose une relecture de la lettre aux Hébreux. Une participante écrit : « J'ai expérimenté que travailler l'Ecriture entre Auxiliaires, avec des amis, stimule le goût de se nourrir de la Parole de Dieu et de poursuivre une formation biblique. »

- Anne-Marie Petitjean a bénéficié d'un séjour de quatre mois à l'**Institut de Théologie de Tantur** (Israël). Cet institut a été fondé suite à Vatican II pour favoriser la recherche œcuménique. Catholiques, orthodoxes et protestants y sont engagés à part égale, chacun poursuivant ses recherches mais s'engageant à les communiquer aux autres. Depuis septembre 1998, Anne-Marie est aussi membre du groupe des Dombes, groupe œcuménique francophone de recherche en théologie qui publie régulièrement les résultats de ses travaux, dernier ouvrage paru : « Marie ». Bonne route Anne-Marie !

- **A Aime en Savoie**, fin août 1998, une session de trois jours réunissait une vingtaine d'Auxiliaires dont sept en chemin vers l'engagement définitif. Au pays de Marie Galliod le projet était de mieux saisir le contexte dans lequel elle a vécu. La session a été marquée par la découverte de textes anciens, une rencontre avec le vicaire épiscopal Rémi Doche, une soirée avec deux américains, M. Fernand Villien et M. Edouard Gal, tous deux amoureux de leur ville d'hier et d'aujourd'hui. Au cœur de l'Eucharistie paroissiale du samedi soir, trois Auxiliaires ont renouvelé leurs vœux. La session s'est achevée par un questionnement sur l'actualité de la spiritualité du Cœur de Jésus. Le livre de Jacques Delaporte « Le Cœur du Christ, icône de Dieu » a renouvelé en chacune le désir d'aller à la rencontre des autres à la suite de Jésus et de prendre le monde à cœur.

### CHRONIQUE

### Fêtes et anniversaires

- **A Mâcon**, le 1<sup>er</sup> février, célébration des 25 ans de l'église St-Clément et des 62 ans de présence des Auxiliaires sur la paroisse. Au cours de la messe, les morceaux d'un puzzle représentant la vie des Mouvements et Services sont assemblés. Ils donnent forme et vie à l'église bâtiment et à l'Eglise des hommes qui célèbrent aujourd'hui. Au vin d'honneur, quelques amis retracent la vie de la paroisse et de la communauté.

- **A Châlons-en-Champagne**, le 22 février, la communauté fête le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa présence dans le diocèse. La paroisse Notre-Dame en Vaux accueille les Auxiliaires et leurs amis pour célébrer l'action de grâce à la messe dominicale. A la maison des œuvres, une exposition retrace l'histoire de la communauté ainsi que les origines de la congrégation. Des visiteurs, venus des quatre coins du département, manifestent bien l'implantation diocésaine de la communauté.

- **Au Mayet de Montagne**, dans l'Allier, le 4 avril, une grande journée pour Fêter 90 ans d'existence du L.E.R.P. Claude Mercier. C'est la belle histoire d'un « ouvrage » qui regroupait des jeunes filles de la Montagne Bourbonnaise. Ouvrage devenu « Atelier St Joseph », puis « Ecole Ménagère Familiale », « Centre Ménager Rural », « Centre d'Etudes Féminines Agricoles », « Collège d'Enseignement Agricole Privé » et enfin « Lycée d'Enseignement Rural Privé Claude Mercier ». De 1929 à 1989, de nombreuses Auxiliaires se sont succédées au service de cette école. Cette histoire a été marquée par une fidélité qui a su s'adapter aux évolutions du monde tout en étant prometteuse d'un riche avenir.

- **Au Brésil**, à Salvador, en la fête de Pentecôte, Vilma Marinho fait ses premiers vœux dans la congrégation : « J'ai été attirée par l'intégration simple des sœurs au milieu du peuple et je suis toujours touchée quand elles disent « notre mission est la mission de Jésus-Prêtre : révéler au monde l'Amour immense du Père. » Ces

paroles deviennent pour moi appel du Seigneur pour vivre avec mes sœurs cette vie religieuse apostolique ardente et ne pas résister pour dire : « Oui, Seigneur, me voici ! » Depuis, elle a rejoint la communauté de Marseille.

• A « **Bethléem** », le lundi 3 août dans le sillage de l'Assemblée annuelle, six Auxiliaires célébraient 50 ans de vie religieuse. Occasion pour chacune de rappeler les rencontres qui les ont marquées et leur ont permis d'être ce qu'elles sont aujourd'hui. Actuellement, toutes se situent dans un service bénévole : Geneviève About ① est active à la paroisse d'Aime et en aumônerie d'hôpital à Bourg Saint Maurice ; Elisabeth Babin ② est en pastorale rurale sur le secteur de Dormans dans la Marne, Madeleine Bongain ③ met ses talents de musique, de couture et bien d'autres au service de la communauté des aînées ; Elisabeth Duvoir ④ participe aux activités de l'équipe d'aumônerie du Centre Hospitalier de Nanterre ; Elisabeth Guibé ⑤ demeure très présente à la cité des Glonnières, au Mans ; Antoinette Mabon ⑥, en communauté à Chatou, donne du temps à la paroisse et à la Coopération Missionnaire à Paris.



### Pèlerinage

• Après **Manresa**, Brigitte Tétart écrit :

Du pays basque verdoyant et pluvieux à la Navarre torride et sauvage, du 2 au 14 août, trois cents jeunes, pèlerins chercheurs de Dieu, ont choisi de vivre « au soleil de Dieu et à l'ombre rafraîchissante de son geste créateur et re-créateur ».

Avec Catherine Chévrier, nous avons eu la joie de voir les jeunes mettre leurs pas dans ceux d'Ignace de Loyola et de François Xavier. Tout en découvrant ces paysages espagnols, ils étaient invités à mieux se connaître, à découvrir aussi leur propre paysage intérieur en relisant leur journée, leur prière, en étant accompagné, en prenant du temps en silence, par des partages d'Évangile, par les sacrements d'eucharistie, de réconciliation... en rencontrant les autres. Après plusieurs jours de cheminement, il leur fallait poser un choix personnel entre Manresa-retraite où prière et solitude prenaient la première place et Manresa-forum où l'accent était mis sur la rencontre des autres, grâce à des ateliers.

Avant de nous séparer, nous avons été envoyés en mission avec des forces renouvelées et une joie débordante.

### Fermeture... Ouverture...

• Au **Tchad**, les Auxiliaires quittent Békamba. A leur départ, le père Corti s'exprime ainsi : « *Les sœurs Auxiliaires sont venues jeunes. Elles ont tout donné et sont restées beaucoup d'années. Pour cela, elles repartent vieilles et avec vous elles ont acquis la sagesse.* » Grâce à la disponibilité des Sœurs Dominicaines de la Présentation de Tours, le travail continue, la maison des sœurs reste ouverte. « *Comme Jean-Baptiste, nous laissons la place, nous irons ailleurs faire vivre la congrégation pour cette jeune Eglise du Tchad* », écrit Louise Rony.

• A **Mâcot**, en Savoie, une nouvelle communauté s'ouvre à la demande du diocèse pour une aide pastorale que nous espérons pouvoir assurer quelques années. Cette nouvelle équipe de quatre sœurs se met en place courant septembre, en lien avec la communauté d'Aime : Marie-Rose

Bongain, Marie-Charlotte Douet, Madeleine Ferrier et Marie-Thé Pâques. Cette dernière est envoyée plus précisément pour Peisey-Nancroix.

### *Elles sont entrées dans la Paix du Seigneur.*



• **Suzanne Chanut**, sœur Marie Claire, le 3 mars. Originaire de Chalon sur Saône, vendeuse à la charcuterie de ses parents, elle entre dans la congrégation à 20 ans. La vie la conduit auprès des plus pauvres, à Beauvais, Solignac, Le Mans. A Paris, auprès des prostituées, elle consacre une bonne part de son temps au « Mouvement du Nid ». Elle savait les aborder, les écouter avec respect, leur donnant son amitié. Revenue à Bethléem, certaines y sont venues la voir. Cette expérience la faisait encore vivre dans son cœur et sa prière.



• **Marguerite Hurpy**, sœur Marie de Jésus Prêtre, au matin du mardi de Pâques, alors que la congrégation est réunie en chapitre. A 5 ans, elle est marquée par la mort accidentelle de son père. Après quelques années de vie professionnelle au secrétariat d'une agence d'assurances à Palaiseau, elle rejoint la congrégation et fait son premier engagement en 1940 à Solignac où la Maison-Mère est réfugiée. Envoyée à Mâcon, St Germain du Plain, Vichy, Le Mayet de Montagne, Le Raincy, Paray-le-Monial et Aime, elle revient à « Bethléem » en 1990. Elle y assure de nombreux services au standard et à la lingerie. Elle donne son temps aux relations qu'elle avait gardées et laisse le souvenir d'un accueil plein d'attention et de bonté.



• **Cécile Labbé**, sœur Marie-Térésia, le 26 avril, au lendemain du chapitre. Originaire de Haute Saône, elle fait profession perpétuelle en 1941 à Solignac où elle reçoit mission auprès des enfants et des jeunes filles. Deux ans plus tard, elle sera appelée au service de l'Association, devenue institut séculier « Vie et Foi », où elle assure un travail d'accueil, de correspondance, d'accompagnement. Cette mission durera plus de 40 ans. Puis Cécile vivra la longue épreuve de douze années de maladie, jusqu'à atteindre ce sommet de paix et de sérénité qui a marqué les derniers mois de sa vie.



## QUELQUES PROPOSITIONS À BETHLÉEM - PARAY LE MONIAL -

### Retraites et reprises spirituelles

**Jeudi 11 février au dimanche 14 février 1999**

*L'Évangile en peinture*

**Atelier d'expression picturale de l'Évangile**

Avec Sœur Christiane FABRE, a.s.

**Samedi 3 juillet 1999, 10 h, au mardi 6 juillet, 10 h**

*Prière et art roman*

**Expérience de prière à partir de trois églises romanes du Brionnais**

Avec Sœurs Christiane FABRE et Catherine ROTH, a.s.

**Mercredi 4 août 1999, 18 h, au vendredi 13 août, 9 h**

**Retraite ignatienne de choix de vie.**

**Pour ceux qui se sentent proches d'une décision.**

**Samedi 7 août 1999, 18 h, au vendredi 13 août, 9 h**

**Retraite *L'Évangile, ma vie, des chemins pour Dieu***

**Pour jeunes à partir de 18 ans**

Voir sa vie à la lumière de l'Évangile, apprendre à prier, une expérience de silence avec d'autres jeunes.

Ces deux retraites avec le Père Paul-Noël DUJARRIER, s.j., Sœurs Marie-Jo MARTEL et Anne-Lise SIEFFERT, a.s.

**Mercredi 20 octobre 1999, 18 h, au vendredi 29 octobre, 9 h**

**Retraite pour tous, avec le Père Xavier PERROY, s.j.**

*Pour les personnes qui désirent temps de prière, de ressourcement spirituel (un ou plusieurs jours) « Bethléem » offre silence, prière communautaire.*

*Des groupes qui organisent leur rencontre peuvent demander accueil d'une journée ou pension à « Bethléem » (salles de réunion).*

### **Pour tous renseignements et inscriptions :**

S'adresser à Sr Christiane FABRE, a.s.

Accueil Bethléem – 15 route de Volesvres – 71600 PARAY LE MONIAL

Téléphone : 03.85.88.84.15 – Fax : 03.85.81.03.47

*Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse*